

ESPAGNE

MADRID

FM-3555

ESCORIAL

LA GRANJA

ARANJUEZ

E I

frio - Le Palais

RIMOINE

LA

BLIQUE

PALAIS ROYAUX)

R/91.526



Ayuntamiento de Madrid



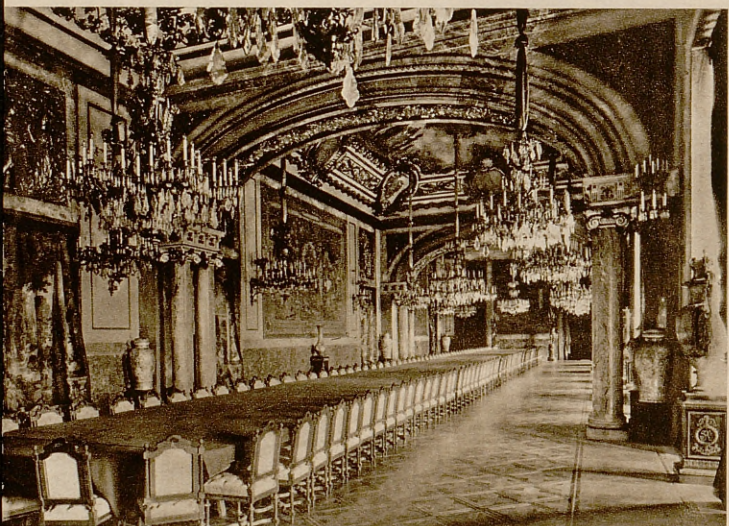
Riofrio - Le Palais

LE PATRIMOINE DE LA RÉPUBLIQUE

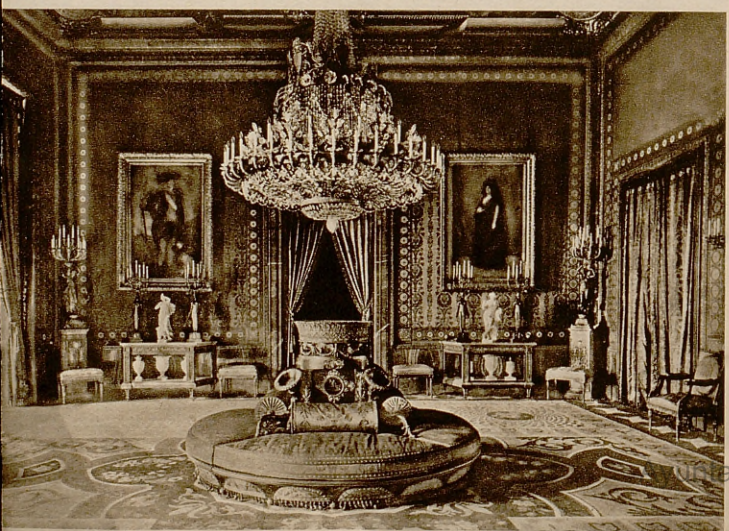
(LES ANCIENS PALAIS ROYAUX)



L'Escorial - Salles du Chapitre



Madrid - Le Palais



Madrid - Le Palais

A l'avènement de la République la Couronne d'Espagne conservait encore un immense Patrimoine: il était formé, entre autres, par les résidences et les Palais de Madrid, Casa de Campo, Le Pardo, L'Escorial, Riofrío, La Granja, Valsaín et Aranjuez, qui se trouvent à Madrid et dans ses alentours, et déployaient aux yeux du voyageur un merveilleux panorama d'Art, de nature et d'Histoire.

Une grande partie des richesses conservées dans ces Palais, n'était pas visible. La République les a données pour servir à l'étude, à l'admiration et à la jouissance de tous.

Dans ce but, on a entrepris des travaux de restauration et d'installation à La Granja, à Riofrío et à Aranjuez: en même temps, on travaille pour convertir tous les Palais en Musées, en conservant intactes toutes les pièces artistiques. On va résoudre, dans un bref délai, le problème de pouvoir montrer la collection de tapisseries, presque inconnue, qui, tant par la qualité, que par la quantité, n'a pas sa pareille au Monde.

LE PALAIS DE MADRID

SES grandes dimensions, ses belles proportions, son ornementation sobre et élégante, donnent à l'ancienne demeure royale une allure solennelle, sans être écrasante. Il est rarement surpassé en noblesse et en magnificence. Quand Napoléon rendit visite au roi Joseph, son frère, il ne put s'empêcher de lui dire: "Tu es mieux logé que moi."

Le Palais est construit sur un sol dont la tradition est très ancienne, peut-être même sur celui où reposait la forteresse arabe.

La forteresse qui s'élevait en ce lieu fut incendiée sous Henri II; restaurée par Henri III, elle eut beaucoup à souffrir du tremblement de terre de 1466, et c'est Henri IV qui lui donna l'aspect sous lequel elle parvint au XVI^{ème} siècle. En 1537 Charles Quint commença son agrandissement. Parmi ses successeurs il n'y eut presque pas de roi qui n'y fit de grandes réformes. Après l'incendie de

Nöel de 1734, qui la détruisit entièrement, il fallut reconstruire le monument sur de nouveaux plans, mais sur le même emplacement. Le grand architecte de Turin Filippo Juvara en fit le tracé, et, après diverses modifications qui en diminuèrent la grandeur initiale, la construction du Palais fut décidée. Commencé le 6 avril 1758, il fut achevé le 1^{er} décembre 1764 par les soins J. B. Sachetti, élève de Juvara, aidé de son principal collaborateur Ventura Rodriguez.

La chapelle fut construite sur les plans de Sachetti de 1749 à 1757. Les détails de la décoration son dûs à Ventura Rodriguez, et la peinture des voûtes est l'œuvre du napolitain Corrado Giaquinto. Les rétables son admirables; le plus grand est la copie d'un tableau de Lucas Giordano, et le latéral, l'*Annonciation*, est l'œuvre posthume, inachevée, de Mengs.

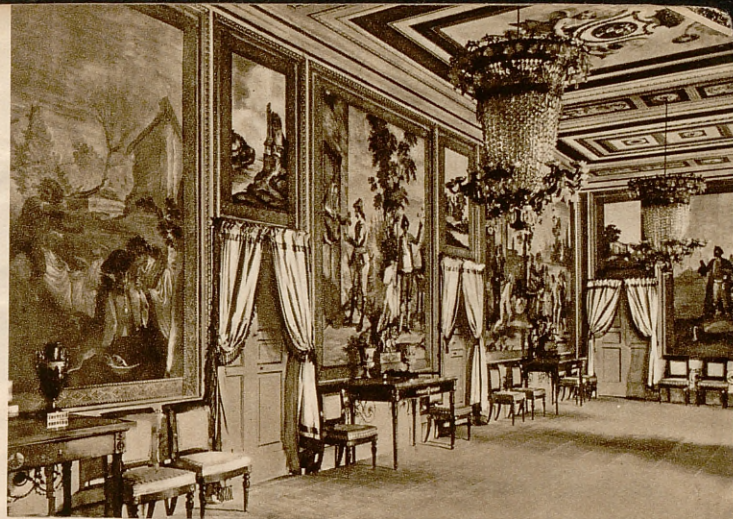
De la galerie haute, on passe au palier supérieur du grand escalier (Ple. XI); celui-ci, malgré sa magnificence, n'est dans ses proportions que la moitié de ce qu'il aurait dû être d'après le projet primitif; il est d'une ressemblance notoire avec celui du Palais Madama de Turin, œuvre de Juvara. Des fresques de Corrado Giaquinto en décorent le plafond.

De l'escalier, on se rend à l'antichambre; celle-ci et les autres salles d'honneur ont leurs voûtes peintes à fresques, et elles sont éclairées par de grands lustres en cristal et bronze, dont la plupart proviennent de La Granja. Les murs sont tapissés de soieries de Talavera et de Valence, du XVIII^{ème} siècle ou du commencement du XIX^{ème} les tapis ont été fabriqués par la Manufacture de Santa Barbara de Madrid. Enfin, les pendules de prix et les candélabres précieux y abondent. Le plafond de l'antichambre est l'œuvre de Domenico Tiepolo.

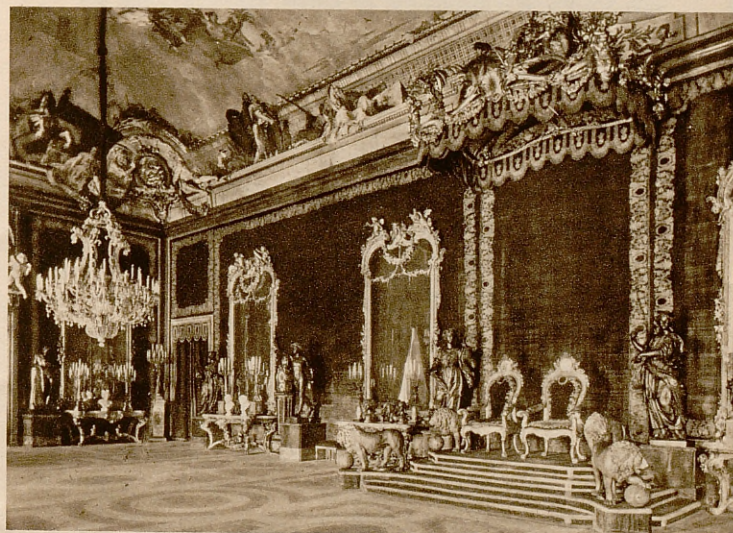
Puis vient une petite salle décorée de tapisseries, style Wouwermans, de la manufacture de Madrid; le plafond est de G. B. Tiepolo.

De cette pièce on passe au superbe salon du Trône, dont la voûte fut peinte par G. B. Tiepolo.

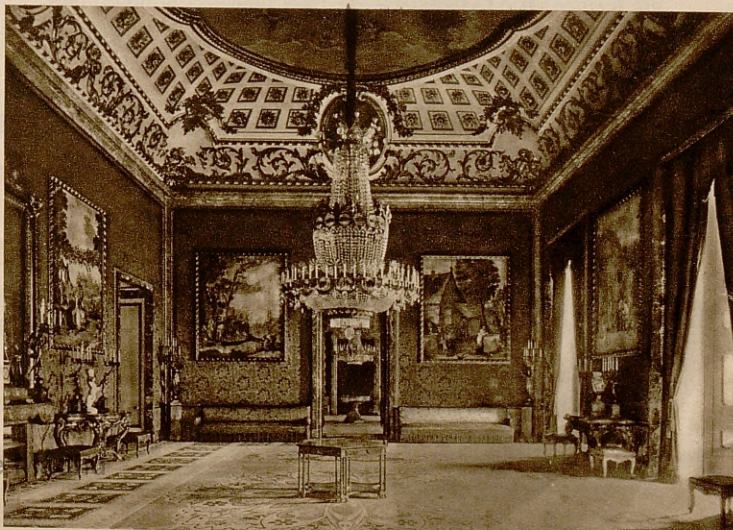
Le trône est gardé par quatre lions de bronze doré. Ces lions, œuvre de l'art italien du milieu du XVII^{ème} siècle, sont les compagnons de huit autres qui soutiennent deux tables que l'on voit au Musée du Prado. Les murs de la



L'Escorial - Salon du Palais



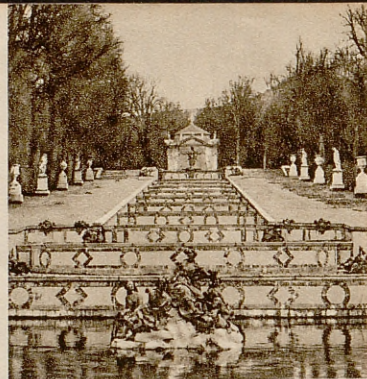
Madrid - Le Palais



Madrid - Le Palais



La Granja - Jardins



La Granja - Fontaine



La Granja - Jardins



La Granja - Fontaine



salle sont recouverts de velours, des statues de bronze, quelques unes apportées par Vélazquez d'Italie, et de belles pendules complètent la décoration.

La voûte de l'antichambre de Gasparini est également de Mengs, l'*Apothéose d'Hercule*. On trouve aussi dans cette pièce, en plus d'une pendule colossale et de porcelaines du Retiro, quatre superbes portraits, de Goya.

La salle Gasparini doit son nom à l'habile ouvrier peintre et brodeur qui eut la fortune de réussir avec grand art un tel ensemble—plafond, murs, parquet et meubles—en style chinois, variété du style Louis XV.

La pièce dite de Charles III pour avoir été la salle du Chapitre de l'Ordre qui porte son nom, a son plafond peint par Vicente Lopez, et elle possède le portrait du *Roi Fondateur*, par Maella. La porte de gauche donne accès au merveilleux cabinet de porcelaine du Retiro (Ple. XIII).

Enfin, on arrive à la salle à manger de gala. Elle a été formée au XIX^{ème} siècle de trois pièces communiquant entre elles, raison pour laquelle la hauteur de voûte semble disproportionnée; dans la première, Mengs peignit l'*Aurore*, une de ses meilleures fresques. Sur les murs, se déroule la magnifique série de tapisseries de Bruxelles (vers 1540) représentant l'histoire de Vertume et de Pomone. Les fenêtres, d'où l'on domine un vaste et pittoresque panorama, sont garnies de tapisseries reproduisant des épisodes de *Don Quichotte*, qui ont été exécutées par la manufacture de Madrid. De superbes vases chinois complètent la décoration.

La salle dite des colonnes, sur le côté Ouest de la cage de l'escalier: son plafond est de Corrado Giaquinto; il faut citer ici une reproduction du *Charles Quint dominant la*

furie, de Leoni, et une table dont la plaque est formée d'échantillons de pierres espagnoles.

La façade principale du Palais National, orientée au Sud, donne sur la place d'Armes. Cette vaste place est fermée par des arcs en maçonnerie et par une grille qui fut terminée à la fin du XIX^{ème} siècle. Du côté de l'Occident, on jouit, entre les arcs, d'une vue délicieuse sur les jardins du Palais, dits du Campo del Moro. Selon la littérature de l'époque, ce lieu était propice aux aventures amoureuses pendant les matinées de printemps du XVII^{ème} siècle, et la Casa de Campo, domaine de chasse qui appartenait à la Couronne, eut un temps de splendides jardins; aujourd'hui c'est un beau parc avec un grand étang. Dans le fond, la Sierra de Guadarrama, aux lignes sévères ferme l'horizon.

Sur la place d'Armes, se trouve, au Sud-Ouest, le pavillon qui renferme la collection d'armes à laquelle cette place doit son nom. Cette collection, une des plus riches du monde, égale en son genre la magnificence du Musée du Prado, par l'excellence en qualité et beauté de la plupart de ses exemplaires, plutôt que comme série complète de types et de manufactures. Elle est dans sa plus grande et meilleure partie la collection d'armures de l'Empereur et de Philippe II, qui eurent à leur service les armuriers à qui l'on doit le plus grand nombre de ces belles pièces ciselées et repoussées.

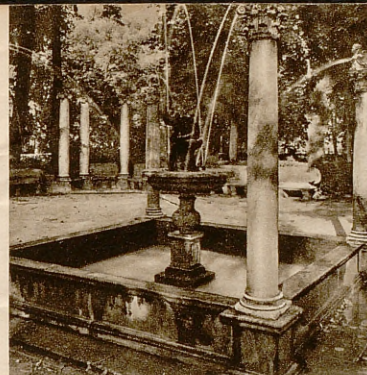
Il est plus difficile d'essayer de faire un catalogue pratique d'une collection d'armes, que de réaliser celui d'un musée de peintures; aussi nous bornerons-nous à signaler les pièces principales. Citons: une demi-armure exécutée en Flandre, ayant appartenu à Philippe 1^{er} le Beau, père



La Granja - Jardins



La Granja - Fontaine



Aranjuez - Fontaine



La Granja - Fontaine

de Charles-Quint; un harnois de joute du même roi. Pour l'Empereur, le nombre des armures est considérable; nous citerons seulement: le harnois de guerre et de joute dit *aux bords diamantés*, qui fut exécuté en 1551 par le fameux armurier d'Augsbourg Colomanus Helmschmied; il est si complet qu'il a pu servir à vêtir quatre mannequins: le harnois dit *de Valladolid*, œuvre exquise du même armurier; un autre exécuté vers 1521 par ce même armurier et qui est connu sous le nom de harnois *aux volutes fleurdelisées*; un autre du même artiste, datant de 1526 et nommé *du tonneau de chasse*, et enfin celui de 1531 ou *des chaînons*, ainsi nommé parce qu'il porte comme ornement la chaîne de la Toison d'Or. L'habileté de Colman ou Colomanus était, dans son art, comparable à celle du Titien comme portraitiste.

Comme œuvres d'autres armuriers, il faut citer: le merveilleux harnois de parade dit *des mascarons*, forgé en 1539 par les Negrolis de Milan pour Charles-Quint, et ceux qui furent exécutés par Desiderio Colman à Augsbourg. Une mention toute spéciale est due à celui de Mühlberg, forgé en 1544, et que l'Empereur porta sur le champ de bataille; il en était revêtu à la journée de Mühlberg (24 avril 1547), et c'est avec ce harnois qu'il est représenté par le Titien dans son prodigieux portrait du Prado.

Les harnois de Philippe II sont dignes aussi d'un examen qu'il serait trop long de détailler ici. Comme ceux de l'Empereur, ils révèlent la courte stature du père et du fils. Philippe II fit travailler non seulement Desiderio Colman, mais aussi Sigismund Wolf de Landshut (Bavière). La place nous manque pour énumérer tant de pièces notables, telles que les armures de Sébastien de Portugal, Alexandre Far-

nèse, Philippe Manuel de Savoie et Manuel Filibert de Savoie et tant d'autres.

Comme curiosités signalons cependant: le cimier de heaume de Martin I^{er} l'*Humain* d'Aragon, les boucliers du moyen âge de Oña, les éperons de Ferdinand III le *Saint*, etc.

La collection d'épées est admirable; citons seulement: l'estoc de cérémonie des Rois Catholiques, la lame que l'on attribue à la *colada*, épée du Cid, et qui certainement est celle appelée *lobera* de Saint Ferdinand; nous passons sous silence bien d'autres, qui sont des chefs-d'œuvre de l'art de l'épée de Tolède et de l'étranger.

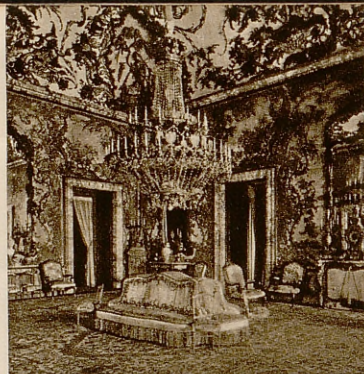
Si nous laissons les armures et les armes pour passer aux autres objets que renferme l'Armeria Royale, nous voyons quelques restes importants du trésor Visigoth découvert à Guarrazar; cinq *fanoux de galères* conquis en combat naval au XVI^{ème} siècle par le Marquis de Santa Cruz; des restes du suaire de Saint Ferdinand; une litière de campagne de Charles-Quint, et enfin, l'*Inventaire enluminé* de l'*armeria* (collection d'armes) de cet empereur, document précieux, qui a servi de clef pour l'histoire et le classement de grand nombre de merveilles contenues dans ce Musée.

EL PARDO

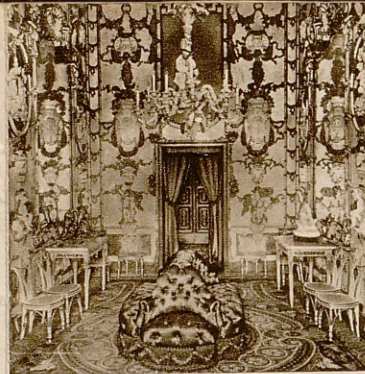
C'est un immense terrain de chasse qui appartenait à la Couronne de Castille, au centre duquel se trouve un palais (Ple. XIV). Ce palais fut primitivement construit par Henri III *el Doliente* (le souffrant) en 1405; démoli en 1543, il fut réédifié entre 1547 et 1558.



Le Pardo - Palais



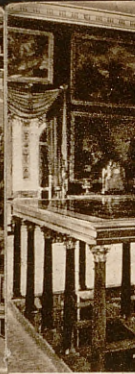
Madrid - Le Palais



Madrid - Le Palais



L'Escorial - Un salon du Palais



L'Escorial - Un salon du Palais

En 1604, par suite d'un incendie, il fut de nouveau presque totalement construit, et en 1772 considérablement agrandi. Il passe pour avoir été décoré des meilleurs tableaux; aujourd'hui il ne renferme que des tapisseries, pas moins de 378, presque toutes de la manufacture de Santa Barbara, de Madrid (XVIII^{ème} siècle). Les plafonds sont peints à fresque par des contemporains de Goya; celui-ci décora lui-même plusieurs salles en donnant des modèles pour tapisseries. Dans la tour du Sud-Ouest on conserve une pièce avec fresques de Gaspard Becerra, un des artistes espagnols du temps de Philippe II qui ressemble le plus à Michel-Ange.

Dans la forêt même, se trouve la *Casita del Príncipe*, pavillon de Charles IV quand il était prince, œuvre de l'architecte Jean de Villanueva. De même que ceux de l'Escorial et d'Aranjuez, c'est une traduction castillane du Trianon de Versailles: plafonds peints, murs tapissés de soieries, dont quelques unes brodées, stucs et bois fins et tous les autres éléments décoratifs de l'époque; bref un lieu agréable de repos.

Après avoir traversé le Manzanares, on arrive au couvent situé à un demi-kilomètre de là. Le maître-autel, une des œuvres les plus importantes de l'école de Madrid, est signé et daté: Francisco Rizi, 1650. Dans une urne de mauvais goût, se trouve la sculpture admirable du *Christ mort*, œuvre du grand artiste Gregorio Fernandez (premier tiers du XVII^{ème} siècle), chef de l'école réaliste castillane.

Rappelons, sans la visiter, la Torre de la Parada, pavillon qui fut autrefois *rendez-vous* de chasse, actuellement simple maison de garde. Rubens et ses disciples y

peignirent plus de 25 toiles, et c'est là aussi que les portraits de Vélazquez furent placés. S'il avait été conservé dans son état primitif, ce pavillon serait aujourd'hui un des lieux de prédilection des amateurs et des artistes.

Un autre pavillon, la Zarzuela, nous rappelle au Pardo, le souvenir du genre théâtral bien espagnol qui porte ce nom, parce que c'est là, qu'il obtint ses premiers succès vers le milieu du XVII^{ème} siècle. N'oublions pas de mentionner la trouvaille faite en 1918 de diverses pierres romaines dont les inscriptions signalent la *gens manucica* qui vivait jadis sur ces terres.

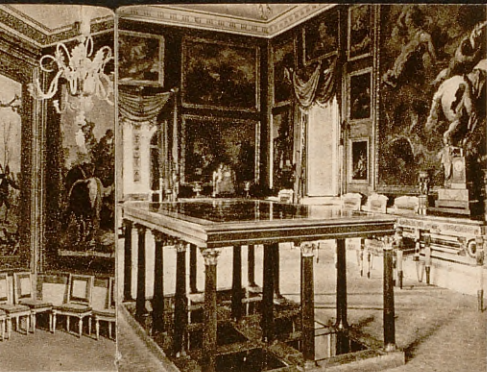
La forêt en elle-même est très belle. Le décor splendide de la Sierra de Guadarrama, ses verts grisâtres et fins, servirent de fond à maints tableaux de Vélazquez. Ces derniers temps elle est devenue une promenade bien fréquentée. Dans ses sites les plus beaux, des Clubs comme ceux de Puerta de Hierro et Club de Campo, ont établi leurs champs magnifiques de *golf* et de *polo*.

Dernièrement dans cette ancienne propriété royale on a inauguré la «Plage de Madrid» pour le sport nautique.

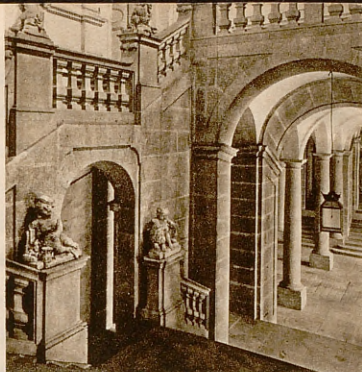
LA GRANJA

SAN Ildefonso, dit La Granja, se trouve à 11 kilomètres par route de Segovia, au pied du Pic de Peñalara, de la Sierra de Guadarrama.

C'était une résidence royale, la seule fondation importante des Bourbons en Espagne. Philippe V, français par sa



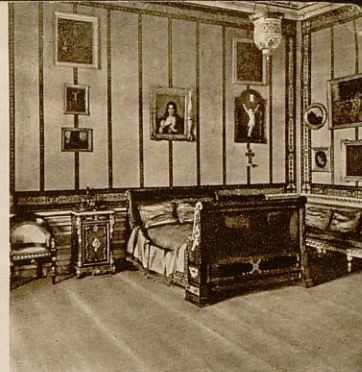
L'Escorial - Maisonnette du Prince



Palais de Riofrío



Le Pardo - Palais



Aranjuez - Palais

naissance et son éducation, ne se complaisait pas dans les bois sévères du Pardo, ni dans l'austère Escorial, ni même dans la beauté fertile d'Aranjuez.

Il rêvait à Versailles et voulut l'imiter et même le surpasser. En 1720, pour réaliser son projet, il choisit La Granja de San Ildefonso, qui appartenait aux moines de Saint Jérôme, del Parral; Henri IV, prince encore, y avait dédié une chapelle au saint archevêque de Tolède, de là son nom. Le roi confia les travaux à Teodoro Ardemans, qui les commença le 1^{er} avril 1721; l'essentiel de l'œuvre était fini en 1723. Ardemans fut remplacé, plus tard, par l'italien Andrea Procacini. Philippe V et sa seconde femme, Isabelle de Farnèse faisaient à La Granja de longs séjours. Le roi essayait de chasser sa mélancolie habituelle; tous les deux formèrent une notable collection de peintures et sculptures conservée en sa presque totalité au Musée du Prado. Ils voulurent être enterrés à La Granja, afin de ne pas dormir leur dernier sommeil près des membres de la Maison d'Autriche, dans le Panthéon des Rois de L'Escorial.

Le Palais et la Collégiale de San Ildefonso furent presque entièrement détruits par l'incendie du 2 janvier 1918; on fait actuellement des travaux pour les rebâtir. Les meubles et les peintures furent, en grande partie, sauvés.

La végétation est riche à cause de l'abondance des eaux, et les fontaines sont la plus grande attraction de cette résidence royale.

Il y a vingt-six fontaines, qui certes ne sont pas inférieures à celles de Versailles: parmi les plus belles on distingue: *la Fama* (la Renommée), *los baños de Diana* (bains de Diane), *Neptune*, et *la Canastilla* (la Corbeille). Leurs sculptures sont l'œuvre d'artistes français: Frémin,

Thierry, Dumandre, Pitué. On peut aussi admirer les cascades et le lac artificiel, réservoir des fontaines.

Les jardins merveilleux furent tracés par les français René Carlier et Etienne Boutelou; ils sont ornés de vases et de statues de Dumandre et Pitué, qui furent aussi les auteurs des tombeaux de Philippe V et de sa femme à la Colegiata.

En faisant l'excursion à La Granja, on peut visiter la vallée del Lozoya, où se trouve la Cartuja del Paular, monument notable, situé dans un endroit pittoresque, et dont la chapelle possède un magnifique rétable en albâtre du XV^e siècle. Cet ancien monastère fut fondé par Henri IV.

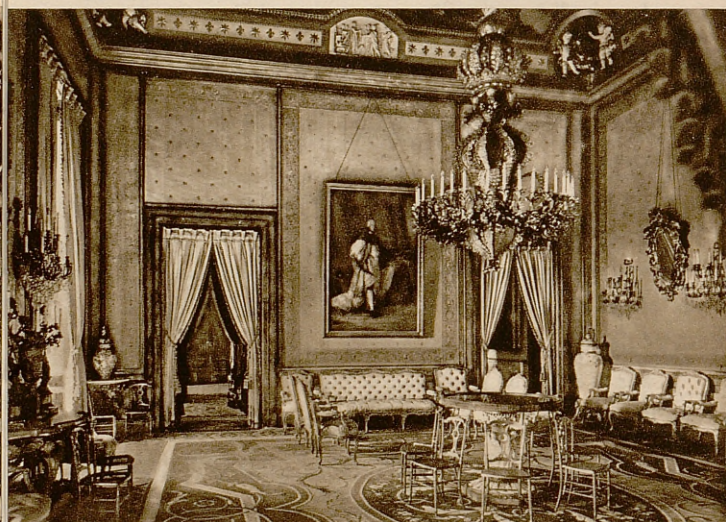
Sur la route de La Granja se trouve la résidence Royale de Riofrío: c'est un bois de chênes d'un périmètre long de quatorze kilomètres, où abondent les chamois que l'on peut apercevoir en traversant la propriété.

Près de la route de Madrid se dresse la masse imposante du Palais—un des plus beaux, parmi ceux du Patrimoine—. La reine Isabelle de Farnèse le fit construire, à la mort de son mari, craignant que son beau-fils, Ferdinand VI, ne lui permit pas de jouir tranquillement de La Granja. Il fut construit par l'architecte Virgilio Rabaglio, un italien, et ensuite les œuvres continuèrent et furent finies sous la direction d'autres artistes. Vers la fin de l'an 1751 le Palais était pour être habité, mais il ne l'a été que rarement et pas longtemps de suite. L'entrée, la cour centrale et le grand escalier sont très beaux.

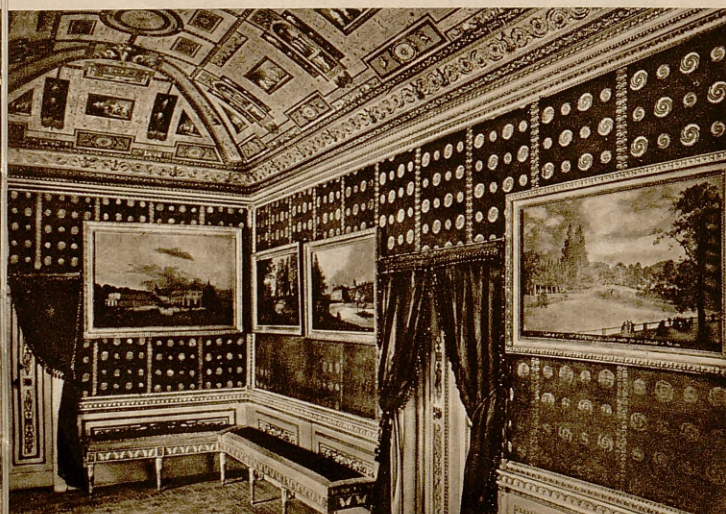
On ne peut pas le visiter pour le moment, car il a été très abandonné dans les derniers temps de la Monarchie, et même destiné à une affaire peu à propos pour un édifice artistique et historique. A présent on fait des réparations



Aranjuez - Maison du Laboureur



Madrid - Le Palais



L'Escorial - Maisonnée du Prince

pour y installer un Musée de tapisseries et de meubles.

On peut traverser pour aller ou revenir de La Granja, le port de Navacerrada, et admirer en passant les magnifiques bois de pins de Valsain, qui appartenaient aussi au Patrimoine. C'était aussi une résidence royale, mais du Palais du XVI^{ème} siècle, il ne reste presque plus que le souvenir — une tour à l'angle, une galerie sans toiture... — quelques tableaux anciens montrent seuls l'importance de cette construction, aujourd'hui en ruines, que Philippe II fit bâtir par les architectes Luis de Vega et son neveu Gaspar. Le Palais était encore habité en 1566, et fut détruit par un incendie en 1697.

Au moment où l'on imprime cette brochure, on est en train d'habiller le Palais de Riofrío pour que le public puisse le visiter et l'on compte l'inaugurer dans un bref délai.

L'ESCURIAL

SANS l'intérêt dramatique de Tolède, ni la grâce et la clarté qui inondent l'esprit lors de la visite à Alcala, l'Escorial, hermétique et sévère, réserve son enchantement profond, qui fuit la vulgaire louange.

Pour que le voyageur ne soit pas déçu cependant, il étale devant lui ses magnifiques dimensions, le laissant confus, quelque peu incrédule et presque pas ému. Peu de gens perçoivent dans la première visite la beauté subtile des proportions et de l'équilibre, ses excellences artistiques, plus raisonnables que sensibles.

L'Escorial se trouve à 50 kilomètres de Madrid; le chemin n'est pas plus pittoresque par chemin de fer que par route.

L'immense monastère se dresse au Nord-Ouest, sur un fond de montagnes, semblant en être une colline de plus.

Il fut fondé en action de grâce à Saint Laurent, car le jour de sa fête (10 août 1557) on obtint la victoire de Saint-Quentin, sur les français. A cette idée, vint se joindre l'accomplissement des désirs de Charles-Quint pour sa sépulture et celle de l'impératrice, sa femme.

Au retour de Flandre, Philippe II essaya de mettre son projet en exécution: le choix de l'emplacement ne fut pas

livré au caprice du Roi, mais désigné, après une longue série d'études de toute une Commission de théologiens, médecins et architectes, qui s'enquirent des conditions favorables de la température, de l'eau, de la distance, etc., "suivant la doctrine de *Vitruvio*", d'après l'admirable chroniqueur de l'œuvre, le Père Joseph de Sigüenza. Les délibérations prirent fin en 1561, et on commença la construction en avril de l'année suivante. Les plans étaient faits par Jean Baptiste de Tolède; la première pierre fut posée le 23 avril 1563.

A la mort de Jean B. de Tolède, Juan de Herrera le remplaça comme architecte: c'est à lui que revient la gloire de cette construction.

La dernière pierre fut posée en 1584. Le calcul des dimensions qui étonne le touriste, est celui-ci: 207 mètres de long, par 161 de large; 16 cours, 9 tours, 15 cloîtres, 86 escaliers, 300 cellules, 1.200 portes, 2.673 fenêtres; la hauteur des tours est de 75 mètres, et celle de la coupole, de 92 mètres. Des côtés Nord et Ouest l'édifice est entouré d'une extension de terrain (*lonja*) qui l'encadre parfaitement. Des côtés Sud et Est il y a des jardins.

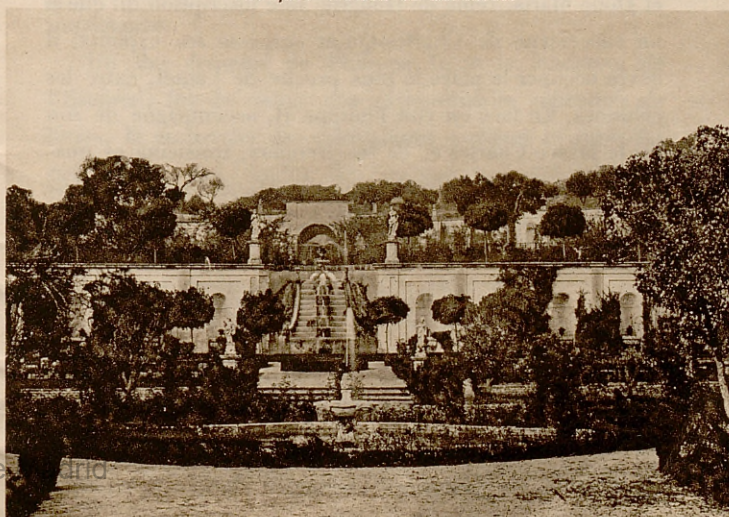
La façade principale est tournée du côté de l'Ouest. Au centre il y a une porte de 6 mètres de haut, surmontée de la statue de Saint Laurent (haute de 4 mètres), l'une des onze sculptures qui constituent tout l'ornement de l'architecture de l'Escorial. Par cette porte, en passant au-dessous de la bibliothèque, on entre dans la cour dite des Rois, à cause de ceux de Juda et d'Israël, sculptés sur le frontispice du temple. Celui-ci fut consacré le 30 août 1595. Ensuite on trouve le vestibule, le chœur bas, avec la célèbre voûte plate; le chœur des séminaires, et, enfin, les nefs. Le tracé est celui d'une croix grecque de 56 mètres en carré, avec une coupole sur la croisière. Les voûtes en briques sont ornées de fresques de Lucas Giordano, à l'exception de celle de l'abside, qui fut peinte au XVI^{ème} siècle par le génois Lucas Cambiasso. Les 44 autels des chapelles et les piliers sont faits *au pinceau*, ceux-ci avec deux Saints debout; les plus proches du maître-autel, avec les Apôtres et les Évangélistes, sont l'œuvre du peintre muet Jean Fernández de Navarrete, qui étudia en Italie et fut le plus grand espoir, fauché par la mort, de l'art espagnol au XVI^{ème} siècle. Les autres sont faits par des artistes espagnols, dont le plus célèbre est Sánchez Coello.



Aranjuez - Jardins



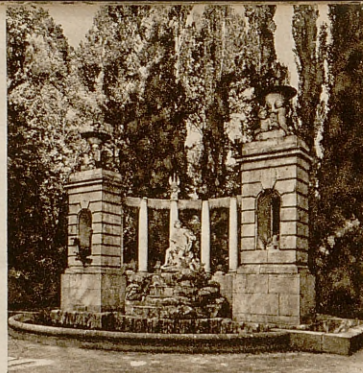
Aranjuez - Maison du Laboureur



Le Pardo - Jardins de La Quinta



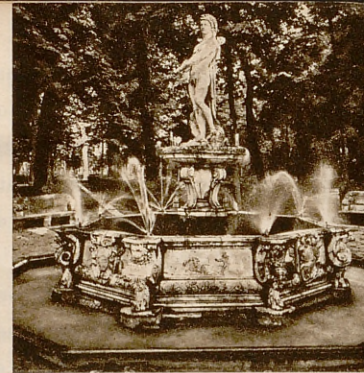
Aranjuez - Fontaine



Aranjuez - Fontaine



La Granja - Jardins



Aranjuez - Fontaine

L'Escu

Les chapelles sont peu intéressantes. L'abside l'est beaucoup, au contraire; le rétable et les deux tombeaux forment un ensemble souvent répété en Espagne depuis le XV^{ème} siècle. La peinture du rétable est médiocre, c'est l'œuvre d'artistes italiens maniérés: Peregrin Tibaldi et Frédéric Zúcaro, mais il possède de splendides sculptures en bronze doré, œuvre de León et de Pompeyo Leoni, d'une grandiosité qui est l'émule de la splendeur plastique italienne de l'ancien temps. En bas on admire le tabernacle, très riche par les matières dont il est formé—toutes trouvées en Espagne—et très beau comme dessin et comme ouvrage; œuvre de Jácome de Trezzo.

Les sépulcres, ou plutôt, les mémoires sépulcrales, puisque les dépouilles sont ailleurs, sont aussi en marbre et en bronze. A gauche, du côté de l'Évangile, est l'empereur Charles-Quint, l'impératrice sa femme, sa fille, l'impératrice Marie et ses sœurs Doña Leonor, reine de France, et Doña María, reine de Hongrie; une inscription dit que si un successeur de Charles-Quint surpasse ses exploits, il devra occuper la place la plus proche de l'autel, entre les colonnes. En face on voit Philippe II, accompagné de son fils le prince Charles et de ses première, troisième et quatrième femmes—la seconde, qui fut Marie Tudor, n'y est pas—; l'inscription fait savoir que la place vide près de l'autel, entre les colonnes, est réservée au successeur de Philippe II, qui le dépassera en vertu et esprit de religiosité.

Après le temple on visite le chœur; le plafond est recouvert d'un énorme fresque représentant la *Gloire*, de Lucas Cambiasso, d'une composition ingrate et d'un coloris désagréable. On peut dire ici comment Philippe II, amateur

et connaisseur de peinture, ami et Mécène du Titien, essaya obstinément d'attirer à l'Escorial les meilleurs artistes italiens. Le Titien était déjà très vieux; Véronèse et Tintoretto ne voulurent pas venir, quoiqu'ils aient peint certains tableaux; les ambassadeurs envoyèrent Lucas Cambiasso, Peregrin Tibaldi, Zúcaro et beaucoup d'autres, célèbres, mais qui ne plurent pas à Philippe II. Les incidents de leur passage à l'Escorial et de leurs échecs, que le goût actuel n'a pas encore repassé, remplissent les pages curieuses de l'Histoire de ce monastère. Il faut noter aussi la mort prématurée de Navarrete *le Muet*, et que Philippe II et le Greco ne purent pas s'entendre.

Au fond du chœur il y a un oratoire, où se trouve le Christ en marbre de Benvenuto Cellini, sculpture froide qui n'excite pas à la ferveur, mais merveilleusement ouvragée. La *Vierge* et *Saint Jean* sont du peintre *Muet*.

On trouve le Panthéon des Rois au-dessous du maître-autel. Là gisent, à gauche, les rois d'Espagne depuis Charles-Quint lui-même, avec trois exceptions: Philippe V, Ferdinand VI et Amédée; à droite, reines mères de rois; il y en a une en trop, Isabelle de France, première femme de Philippe IV, et une de moins, Isabelle de Farnèse. Le Panthéon est impressionnant par son aspect et les souvenirs qu'il renferme.

En échange, seuls les souvenirs nous attirent vers le Panthéon des Infants, construit au XIX^{ème} siècle, avec un luxe peu sévère, et des couleurs mal appropriées; là reposent les restes de Don Carlos, de Leonor, reine de France; du cardinal infant Don Fernando, gouverneur de Flandre, etc.

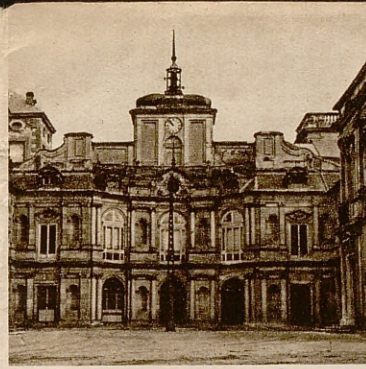
La sacristie est comme la salle d'un grand musée. Sur l'autel *L'Adoration de la Sainte Hostie par Charles II*,



L'Escorial - Maisonnette du Prince



Le Pardo - Palais



La Granja - Le Fer-à-cheval



Aranjuez - Vue générale

tableau de Claudio Coello, qu'on a nommé "le testament de la peinture classique espagnole"; la scène représente cette même sacristie. La toile glisse à la façon du rideau d'un théâtre, et laisse à découvert un grand Crucifix en bronze de Pietro Tacca; dans l'autel on garde précieusement une Sainte Hostie miraculeuse, qui se conserve sans se corrompre depuis plusieurs siècles.

Aux murs pendent de très beaux tableaux. *Saint Eugène et Saint Pierre*, du Greco; *Christ sur la croix* et *L'Agonie dans le Jardin des Oliviers*, du Titien; plusieurs toiles de Ribera, etc.

L'anti-sacristie donne accès au cloître principal, qui entoure la cour des Évangélistes; ceci et le jardin des Moines sont les seules parties gaies du monastère. Les murs sont recouverts de fresques très restaurées et pas belles de Peregrin Tibaldi et Lucas Cambiasso; dans les coins il y a huit grands tryptiques *maniéristes*; l'intérieur est en admirable état de conservation. Du cloître part au côté Est le grand escalier, tracé par Bergamasco et dont la voûte est décorée par une superbe fresque de Giordano.

Dans le panneau du Sud est la porte qui donne accès aux salles du Chapitre, qui sont plutôt un merveilleux musée, de dimensions réduites, mais le second de l'Espagne par son importance. L'énumération des bijoux qui y sont renfermés rend la louange inutile: le *Saint Maurice* du Greco, peint pour un autel de l'église, mais qui ne parut pas inspirer assez de dévotion; de ce même peintre, l'étrange toile des *Quatre fins de l'homme*, que l'on nomme à tort *Le rêve de Philippe II*. Du Titien il y a un *Saint Jérôme* et une *Cène*; du Tintoretto, *La Crèche*, peinte pour le maître-autel, mais qui ne fut pas placée là haut pour

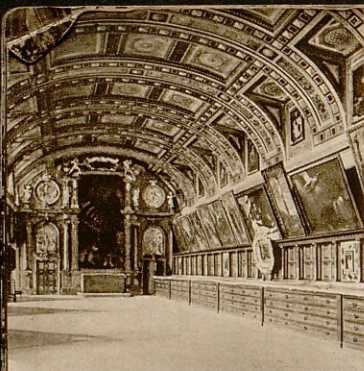
pouvoir être admirée de près; on fit de même pour son pendant *L'Annonciation* de Véronèse. De Tintoretto aussi il y a *Jésus lavant les pieds de ses disciples*. De Vélazquez, *La tunique de Joseph*, peinte à Rome (1629-1631). *La Descente de Croix*, de Van der Weyden, son plus grand chef-d'œuvre; du même, le *Christ sur la Croix entre la Vierge et Saint Jean*. Du Bosco, *Le char de foin*, *Les injures*, etc. De Patinir, *Saint Christophe*; de Moretto da Brescia, un *Prophète* et une *Sybille*, etc.

Si l'on a pu visiter tout ceci avant le déjeuner, il vaut mieux laisser le reste, qui est moins important, pour l'après-midi.

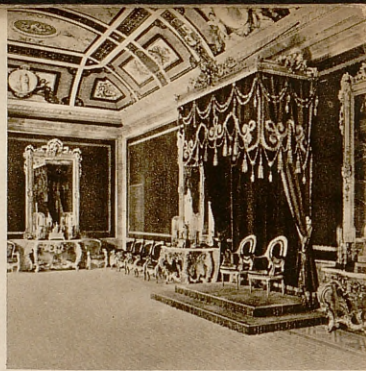
On peut commencer par la Bibliothèque. Les fresques qui la décorent sont remplis d'allégories et d'emblèmes de passages bibliques et historiques, faites par Peregrin Tibaldi et Bartolomé Carducco. Dans des vitrines, des manuscrits d'énorme valeur, avec des tablettes indicatrices; ceux des IV^e et V^e vitrines sont d'exceptionnelle importance.

Un des desseins de Philippe II, à la fondation de l'Escorial, fut de réunir une extraordinaire collection de livres, la recherche des exemplaires curieux et rares fut commandée aux érudits de l'époque, qui acquirent de magnifiques séries. Il y a aujourd'hui 40.000 volumes imprimés, 1.900 manuscrits arabes, 580 grecs, 72 hébreux et 2.090 en diverses langues. Un détail curieux est celui d'avoir placé les livres avec les tranches dorées en dehors, pour l'uniformité de l'ensemble et pour que les reliures, dont la plupart sont splendides, ne soient pas abîmées.

En suivant la partie de gauche devant l'entrée du temple, on arrive à la cour qui communique avec le palais; la



L'Escorial - Sacristie



Aranjuez - Palais



L'Escorial - Sculptures de P. Leoni



L'Escorial - Bibliothèque

plupart des pièces sont décorées de tapisseries de l'ancienne Fabrique Royale de Madrid, tissées sur des cartons de Goya et de ses contemporains. Remarquons, surtout, celles du "Télémaque", de la même manufacture, tissées sur des beaux modèles du français Michel-Ange Houasse; elles ornent la petite salle de l'oratoire.

Les salles luxueuses dites *des bois fins* ne peuvent pas être visitées d'ordinaire; c'est une œuvre très importante du temps de Charles IV. On finit le tour du palais à la salle dite des *Batailles*, par celles de *Higueruela*, *Saint-Quentin* et *Las Terceras*, celle-ci navale; ce sont des fresques peintes aux murs par quelques uns des italiens de deuxième rang qui vinrent au XVI^{ème} siècle (les Castello, Tabarone, etc.). On les a restaurées plus tard avec peu d'habileté.

De cette salle on descend aux appartements de l'infante Isabelle Claire Eugénie et de son père Philippe II, arrangés récemment, tâchant de faire une reconstitution avec des meubles et des objets de cette époque, dont certains appartinrent réellement au Roi Prudent et à la Gouvernante des Pays-Bas. La simplicité de la chambre du Roi fait impression; de son lit il pouvait entendre les messes qui se célébraient au maître-autel.

Il faut ensuite visiter le jardin des moines, avec sa belle galerie de convalescents, orientée au Midi, qui est le plus plaisant endroit de cet austère monument.

Il nous reste à voir, en allant vers la gare et traversant un parc magnifique, la "Maisonnette du Prince" (Casita del Príncipe), ainsi nommé car l'héritier de la Couronne (devenu ensuite Charles IV) la fit construire. Comme celle du Pardo et celle d'Aranjuez, elle amena en Castille les échos du Trianon de Versailles. Le luxe des ornements, et

la grâce du style, en rendent la visite agréable; c'est un repos qui convient après l'intense impression produite par le monastère.

Parmi les tableaux on remarque l'absence de chefs-d'œuvre; il y a, cependant, deux tableaux de Goya, mais les peintures discrètes y abondent, et elles remplissent bien leur rôle décoratif; telles sont: les compositions baroques mythologiques de Giordano et Corrado Giaquinto.

ARANJUEZ

ARANJUEZ se trouve à 49 kilomètres de chemin de fer de Madrid et à 47 kilomètres par route.

Contrastant avec l'austère grandiosité de L'Escorial, et pour calmer l'émotion que produit la vue de Tolède, c'est un plaisir de visiter notre Versailles original, qui est Aranjuez, de même que notre copie de Versailles est La Granja.

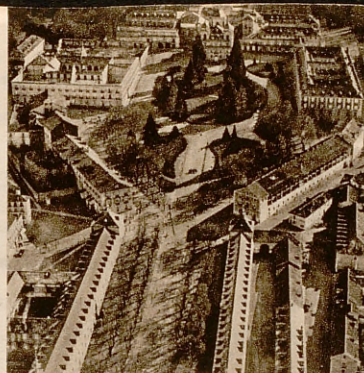
La confluence des fleuves Tajo et Jarama produit, au milieu de cette plaine aride, ce beau verger inattendu.

Déjà habité à l'époque romaine, il appartint, au Moyen Âge, aux Grands Maîtres de l'Ordre de Saint Jacques, et ensuite à la Couronne d'Espagne, par décision des Rois Catholiques.

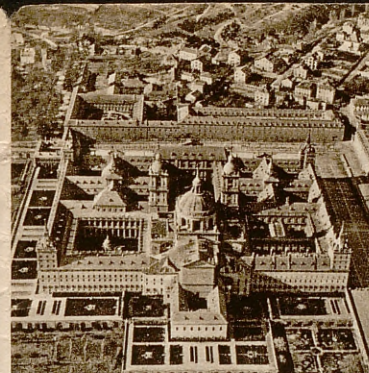
En 1561 Philippe II commanda la construction du palais à Juan de Toledo et à Juan de Herrera. Les œuvres continuèrent sous Philippe III et Philippe IV; mais les plans ne furent terminés qu'en 1715, et le palais s'acheva sous Ferdinand VI, Charles III et Charles IV y dépensèrent de grosses sommes d'argent.



Le Pardo - Vue générale



La Granja - Vue partielle



L'Escorial - Vue générale



La Granja - Jardins

Jusqu'en 1890, la Cour faisait un long séjour au printemps à Aranjuez; ces derniers temps elle ne s'y rendait que quelques jours de courses de chevaux, au mois de mai; l'hippodrome est dans un endroit délicieux, à quelque distance du palais.

Au XVII^{ème} siècle, ces vieux jardins inspirèrent quelques tableaux de l'école de Vélasquez, et dans certains, le maître lui-même intervint.

Le palais est d'un bel ensemble et de proportions imposantes, malgré les différentes époques qui ont présidé à sa construction, et que l'on apprécie à vue d'œil.

La façade principale est du XVI^{ème} siècle et l'œuvre des architectes de l'Escorial, exception faite de la porte, qui est du temps de Ferdinand VI, ainsi que l'escalier, grandiose et froid. Les ailes du palais sont l'œuvre de Sabatini, sous Charles III.

L'intérieur nous laisse un peu déçus, après la visite au Palais National de Madrid; en réalité, une seule pièce offre de l'intérêt; celle des *porcelaines*, qui est beaucoup plus grande que sa pareille au Palais de Madrid; ici aussi les murs et le plafond sont en porcelaine de la fabrique du Retiro. Le style est chinois d'une surprenante perfection; elle a été faite entre 1759 et 1765, suivant des dessins de Giuseppe Gricci.

Les autres salles, peu meublées, appartiennent au genre si connu de plafonds sans intérêt du XVIII^{ème} siècle; murs tapissés de soie et tableaux qui ne sont pas précisément des chefs-d'œuvre.

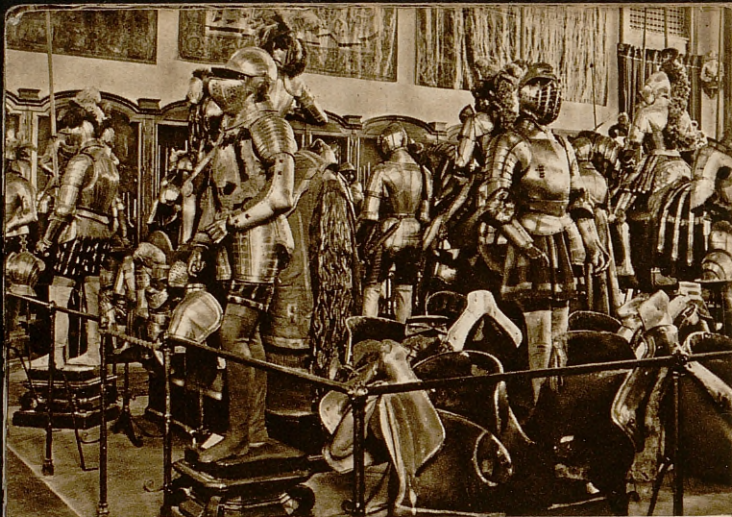
Les jardins méritent d'être visités en détail. Le parterre (Ple. C-3)—derrière le palais—se fit au commencement du XVIII^{ème} siècle; il est couvert de fleurs, et possède la grande fontaine d'Hercule, du commencement du XIX^{ème}

siècle. La cascade date de 1753. Le jardin de l'Île, encore plus beau, est antérieur. Il fut tracé par l'architecte peintre Sebastian Herrera Barnuevo, entre 1660 et 1669, en arrangeant des buis, des arbres et des fontaines qui y existaient; les fontaines de genre italien et la plupart des statues furent apportées d'Italie (Ple. B-2).

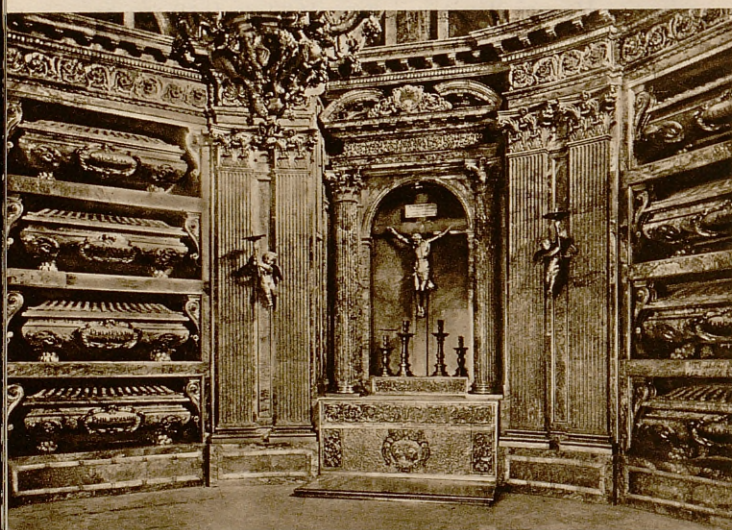
Le jardin dit du Prince (par Charles IV avant d'être Roi) occupe une grande extension; le Tage le traverse au Nord; de grands arbres servent comme cadre à des fontaines, des temples, etc., dont l'énumération serait difficile. L'avenue centrale est la plus grande. Près du rond-point, qui est orné de grands pots, se trouve la Maisons des Marins ou des Barques, où l'on garde les felouques royales, très intéressantes. Au retour, au fond de l'avenue qui traverse à gauche, on voit la belle fontaine d'Apollon (Ple. F-3). A droite, au bord d'un étang, on voit un temple grec, rond, appartenant à D. Juan de Villanueva, qui garde des mosaïques romaines rapportées de Sepúlveda.

Au milieu des jardins, à un kilomètre à peu près de distance du Palais, se trouve la Casita del Labrador (Ple. G-2), que Charles IV fit construire par l'architecte Isidro González Velázquez; elle fut terminée en 1803. C'est une merveilleuse imitation du Trianon, la dernière et la plus luxueuse de l'Espagne. Nous ne voulons pas fatiguer le visiteur par l'énumération d'artistes, à peu près inconnus; d'ailleurs, tous les détails sont recueillis dans des guides. Comme anecdote curieuse, on raconte que les soieries du III^e salon furent brodées en style pompéien, et que la reine Marie-Louise elle-même y prit part.

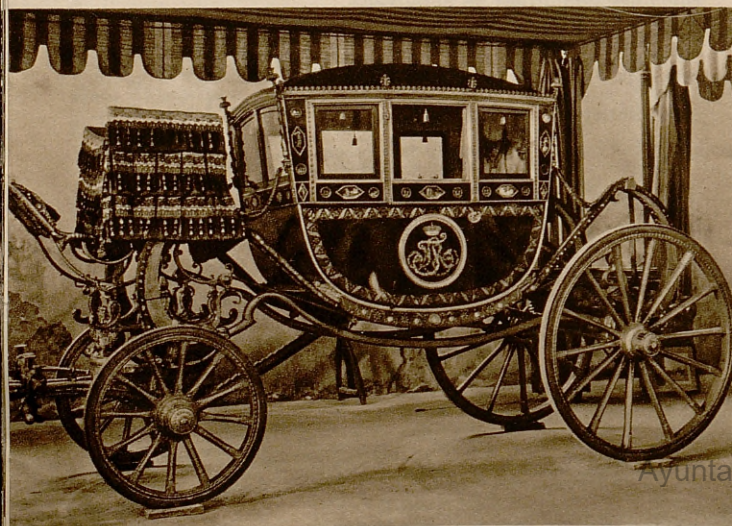
La galerie des statues conserve des bustes classiques trouvés à Tivoli, quelques uns modernes, d'autres restaurés



Madrid - L'Armeria



L'Escorial - Panthéon des Rois



Madrid - Le Palais. Un carrosse

appartenant à la Collection Azara. Les mosaïques du plancher proviennent de Mérida. Dans le grand salon de danse, dont le plafond fut peint par Maella en 1792, on voit une table en malachite, cadeau d'un tsar de Russie. Par la merveilleuse chambre du platine, ainsi nommée parce que ce métal précieux alterne avec l'or et le bronze dans ses incrustations pompéiennes, on passe dans le somptueux cabinet, dont le luxe est une fantaisie qui n'a pas sa pareille au monde.

Si l'on est venu à la Casita del Labrador en voiture, il faut revenir à pied par le jardin du Prince.

Le reste d'Aranjuez ne mérite pas d'être vu, même l'église de San Pascual (Ple. D-5), pour laquelle Tiepolo peignit sept grands tableaux, dont nous avons vu trois au Prado et un au Palais de Madrid. A leur place, mais à une grande distance, comme intérêt se trouvent des tableaux de Mengs, Bayeu et Maella.

RENSEIGNEMENTS UTILES

MADRID

PALAIS NATIONAL

Peut être visité les jours de semaine, de 9 h. à 13 heures.

Prix: Chambres officielles, 2 pesetas par personne. Chambres privées, 3 pesetas de plus par personne.

Dimanches: aux mêmes heures, gratuitement. 100 personnes toutes les 15 minutes.

ARMERÍA

Jours de semaine: de 9 h. à 13 heures, 2 pesetas par personne.

Dimanches, comme au Palais National.

ARANJUEZ

Par route: à 47 kms. de Madrid.

Par chemin de fer: Billet d'aller et retour en 1^{re} classe, 10,15 ptas.; 2^e classe, 7,65 ptas.; 3^e classe, 4,95 ptas.

Les dimanches et les jours fériés il y a des billets spéciaux d'aller et retour en 2^e et 3^e classe, aux prix de 4,75 et 3,35 ptas. chaque.

Hotels: Pastor (de 9 à 15 ptas. pension complète), Pension La Madrileña (de 8 à 12 ptas.), Pension Lozano (de 8 à 10 ptas.), Pension Murcia (de 7 à 10 ptas.).

À visiter: le Palais, la Maison du Laboureur et les Jardins.

Jours de semaine: de 9 h. à 12 h. et de 15 h. à 19 h.

Entrées: une peseta par personne. Pour les Jardins, 0,10 ptas. seulement par personne; il y a des carnets avec 20 entrées pour 1,50 ptas; avec 50 entrées, pour 3 ptas. Ainsi que des cartes personnelles, valables pour 1 an, à 5 ptas.

Les dimanches, avec le même horaire, on peut visiter gratis le Palais et la Maison du Laboureur.

Vente de billets: Administration du Patrimoine à Madrid; à Aranjuez, Bureaux du Tourisme et Conciergerie du Palais et de la Maison du Laboureur.

L'ESCURIAL

Par route: à 49 kms. de Madrid.

Par chemin de fer: Billet d'aller et retour en 1^{ère} classe, 10,65 ptas.; 2^e classe, 8,10; 3^e classe, 4,95.

Hotels: Victoria (de 20 à 37,50 ptas.), Miranda et Suisse (de 15 à 25 ptas.), Pension Medina (15 ptas.), Pension Gala (12 ptas.).

À visiter: Le Palais et la Maison du Prince (Casita del Príncipe).

Palais, avec les chambres de Philippe II, de 10 h. à 13 h. et de 16 à 18 h.

Maison du Prince (Casita del Príncipe ou de Abajo), de 15 h. à 18 h.

Prix des entrées: une peseta par personne dans chaque édifice, plus un 25 % de charges municipales.

Les dimanches, même horaire, entrée gratuite.

On vend les billets à la Conciergerie du Palais.

LA GRANJA

Par route: à 77 kms. de Madrid.

Autobus: Billet d'aller et retour en 1^{ère} classe, 12,30 pesetas; 2^e classe, 10,30.

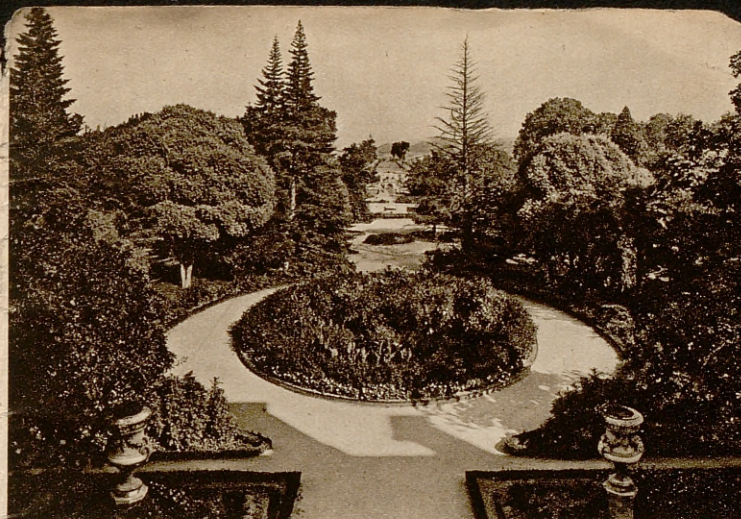
Point de départ à Madrid: Tudescos, 2.

Hotels: Européen (de 18 à 25 ptas.), Pension Marie (de 8 à 12,50 ptas.).

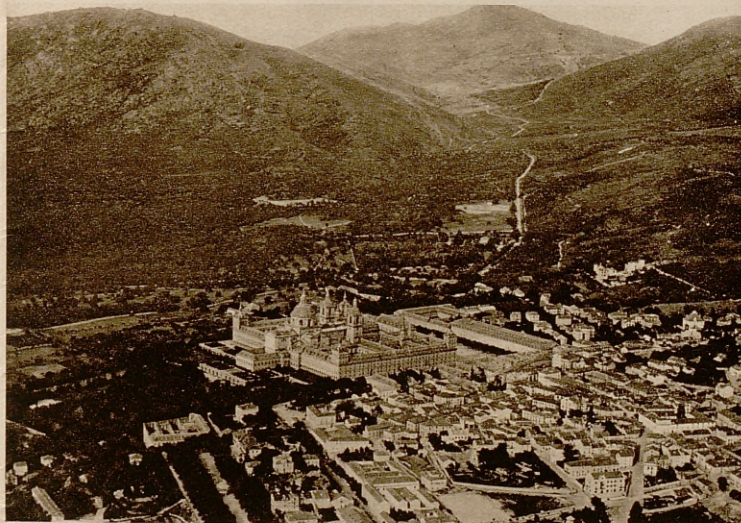
À visiter: le Palais et les Jardins.

L'entrée aux Jardins est libre; le Palais est en réparations.

On peut faire des excursions au bois de pins et au fleuve de Valsaín, moyennant des permissions du Conseil d'Administration du Patrimoine (à Madrid, au Palais National), au prix de 50 pesetas, valables pour 10 jours, dans l'époque où la pêche des truites n'est pas défendue.



Aranjuez - Jardins



Vue de L'Escorial



La Granja - Jardins

LE PARDO

A 15 kms. de Madrid.

Autobus: Billet d'aller et retour, 2,50 ptas.

Point de départ de Madrid: Cuesta de Santo Domingo, 15.

Restaurants: Fuentelarreyna et La Plage, sur la route.

À visiter: le Palais.

De 10 h. à 13 h. et de 14,30 h. à 17 h., en hiver; jusqu'à 18 h. 30, en été.

Prix des entrées: une peseta par personne les jours de semaine et 0,50 ptas. les Dimanches.

On donne des permissions pour se promener en auto au mont du Pardo, en suivant ces itinéraires:

Par la route qui va du village du Pardo jusqu'au Couvent des Franciscains du Christ; chemins, du Portillo de Valdemarin, à la Cuesta de las Perdices et Le Pardo, à la Zarzuela et de celle-ci à Casa Quemada, en sortant à

sur la route de La Corogne, par Le Plantío, ou viceversa.

On peut descendre des voitures et se promener à travers le mont dans la zone indiquée, et à 100 mètres de distance du bord des chemins que nous venons de citer.

Prix: 2 pesetas. Valables pour un seul jour. On les vend dans les endroits répétés et dans le mont qui se trouve à l'entrée de la route du Christ.

Abonnements: De Janvier à Juin et de Juillet à Décembre.

Prix: 75 pesetas, avec réduction sur le prix du temps écoulé depuis le commencement du semestre, jusqu'à la date où on le demande.

Pour se promener à pied à travers les dites zones, le Conseil donne des permissions gratuites.

Photos: Hauser et Menet, Moreno, Loty, Duque, Lladó, Wunderlich, Ruiz Vernacci, Marin, Aviación Militar.

PATRONATO NACIONAL DEL TURISMO

(OFFICE NATIONAL ESPAGNOL DU TOURISME)

FM-3555

MADRID

MEDINACELI, 2

PARIS

12, BOUL. DE LA MADELEINE

HUECOGRABADO MUMBRÚ - BARCELONA



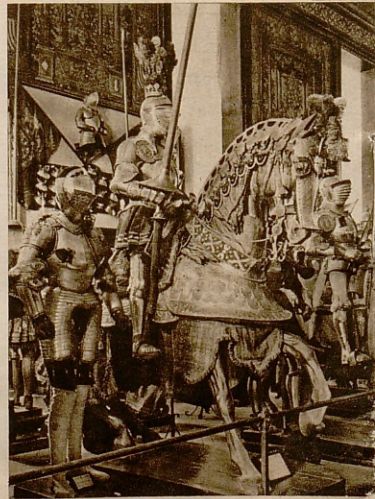
Escorial - Cour des Évangélistes



Madrid - Le Palais



L'Escorial - Le Basilique



Madrid - L'Armeria



LE PARDO

A 15 kms. de Madrid.

Autobus: Billet d'aller et retour, 2,50 ptas.

Point de départ de Madrid: Cuesta de Santo Domingo, 15.

Restaurants: Fuentelarreyna et La Plage, sur la route.

À visiter: le Palais.

De 10 h. à 13 h. et de 14,30 h. à 17 h., en hiver; jusqu'à 18 h. 30, en été.

Prix des entrées: une peseta par personne les jours de semaine et 0,50 ptas. les Dimanches.

On donne des permissions pour se promener en auto au mont du Pardo, en suivant ces itinéraires:

Par la route qui va du village du Pardo jusqu'au Couvent des Franciscains du Christ; chemins, du Portillo de Valdemarin, à la Cuesta de las Perdices et Le Pardo, à la Zarzuela et de celle-ci à Casa Quemada, en sortant à

PATRONATO NACIO

(OFFICE NATIONAL ESP)

FM-3555

MADRID

MEDINACELI, 2

12,



Escorial - Cour des Évangélistes



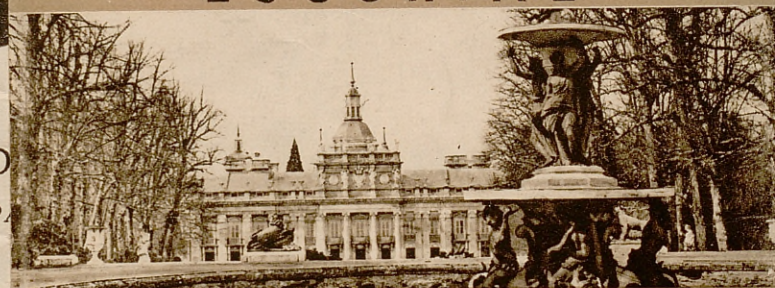
Madrid - Le Palais



MADRID



ESCORIAL



LA GRANJA



ARANJUEZ



EL PARDO